



PALAIS BEIT AL NOOR

Gravé dans le marbre

PAR LA MAGIE DE L'ARTISANAT D'ART, LE PALAIS BEIT AL NOOR, « MAISON DE LA LUMIÈRE », RÉVEILLE LA FLAMME D'UN LIEU EXQUIS ET TISSE UN LIEN ENTRE LE MAROC ET LE LIBAN.

Nicolas Delsuc et sa femme Joëlle l'avaient volontiers : « nous détestons voir disparaître tout ce qui est ancien ». Tous deux rêvaient de réhabiliter une maison au Liban, le pays de Joëlle, mais hasard des voyages et des rencontres, c'est finalement un riad du XVIII^e siècle à Marrakech, dans un quartier de la médina hors des circuits touristiques, Zaouia El Abassia, qu'ils ont acheté et entièrement rénové. Né de la réunion de plusieurs bâtisses, dont une médersa, et de trois patios, le Palais Beit Al Noor est un nouveau petit bijou d'hospitalité chaleureuse et intime avec 12 chambres et suites très étroites, comme souvent dans les riads, et des salles de bains plus généreuses. La plus grande suite, Fairuz, s'étend sur 66 m², avec terrasse et hammam. Dans la même veine, les espaces communs invitent à se laisser porter par la quiétude ambiante, au bord du bassin central en zelliges verts, dans le salon marocain au plafond en bois peint à la main selon la technique du zouak, ou encore sur les toits-terrasses aménagés, avec vue sur les toits et sur l'Atlas au loin.

© BERNARD WETZEL

Joëlle Delsuc ont lancé un chantier monumental, faisant intervenir les meilleurs marbriers, menuisiers, plâtriers et artisans du zellige : « Tout cela s'est fait naturellement, avec curiosité, humanité, dans la confiance, note Nicolas Delsuc. Nous voulions comprendre et apprendre d'eux. Ils étaient force de proposition, nous étions à l'écoute. Ils ont fait plus que du sur-mesure, de la dentelle ! » Le résultat est bluffant, authentique, même si les façades immaculées en gèbs (sculptures de plâtre), les moucharabiehs sculptés, les fontaines mauresques, le tadelakt, l'extraordinaire desk sculpté du lobby et le menzeh (bow window) dans la cour dite Berbère se révèleront sans doute plus beaux encore, une fois patinés par le temps. « La décoration est essentiellement marocaine, avec un léger souffle libanais », précise Nicolas Delsuc. L'œil averti le reconnaîtra dans les arches ottomanes dans l'entrée, les motifs de ferronnerie dans l'escalier, les portes qui laissent filtrer la lumière, le papier peint sur les têtes de lit, les photos sur les murs, la fleur de lys, très populaire dans les maisons beyrouthines, les luminaires en cristal chers aux grand-mères libanaises, sans oublier la limonade et les plats typiques servis sur le rooftop... **CB**



Page de gauche Sur les terrasses comme dans les chambres, un même souci d'élégance, des motifs subtils et des couleurs harmonieuses.

Ci-dessus Dans l'ancienne médersa, les plâtriers ont réalisé, des mois durant, un véritable travail d'orfèvre.

Sous le charme de Marrakech

ILS SONT VENUS OU REVENUS DANS LA VILLE OCCEANE, PORTÉS PAR LES OPPORTUNITÉS, LES ALÉAS DE LA VIE, ET EN MESURENT CHAQUE JOUR LA CAPACITÉ À SE RENOUVELER. MARRAKCHIS ET HEUREUX DE L'ÊTRE !



Nicolas Delsuc

Propriétaire du Palais Beit Al Noor

« Marrakech est une ville qui ne se raconte pas, elle se vit. Elle est aujourd'hui plus organisée, plus propre, plus lisible. À l'exception de la médina, qui reste un chaos, mais un chaos organisé, qui lui donne tout son cachet. Marrakech est un mélange d'intensité, de déroutant et d'atypique. Un ciel bleu presque irréel, une lumière que je n'ai vue nulle part ailleurs. Les matins et les soirs sont mes moments préférés. Le lever et le coucher du soleil deviennent des rituels.

© DR

J'habite à l'Hivernage, un quartier parfait, avec des arbres, du calme, et une partie plus animée. Ce qui m'agace ? Les motos ! Elles surgissent de partout. Et ce qui m'inquiète, c'est l'évolution de certaines constructions, dans une modernité parfois standardisée, qui tourne le dos à une histoire et à un artisanat absolument phénoménaux. J'aime le Plus61 pour déjeuner, Le Petit Cornichon ou le restaurant italien du chef Simone Zanoni à La Mamounia pour dîner, le Royal Mansour pour boire un verre avec, probablement, la plus belle carte des vins de la ville. »

Laëtitia Trouillet

Créatrice de la marque d'accessoires Lalla

« J'ai créé Lalla en 2014 en m'appuyant sur l'artisanat marocain, de très grande qualité. Si aujourd'hui je partage ma vie entre Marrakech et Biarritz, mes deux enfants sont nés ici et je reviens tous les mois et à toutes les vacances scolaires. Je peux donc voir la ville changer, avec un peu de recul. Je ne suis pas nostalgique de la Marrakech d'avant. Je m'adapte et j'apprécie. Par exemple, si notre première boutique était naturellement dans la médina, nous venons d'ouvrir dans le nouveau quartier arty de Sidi Ghanem. Il y a vingt ans, c'était underground, mais depuis cinq ans, il y a une vraie énergie créatrice, portée notamment par l'artiste Hassan Hajjaj qui a ouvert Jajjah, un restaurant très pop sur la route principale, devenu le rendez-vous du quartier. On avait envie d'un lieu à la Meatpacking de New York à l'époque et on l'a trouvé ici. Hormis ce quartier en vogue, ma cantine est à Guéliz : le Plus61, tenu par une Australienne installée à Marrakech depuis plus de quinze ans. Et quand je sors de la ville, je vais me ressourcer aux Roches Noires, le nouveau campement de Scarabeo Camp, dans le désert d'Agafay. Magique. »



Rayane Wahabi

Fondateur et directeur général d'Amanvi Group

« Je suis né et j'ai grandi à Marrakech. Parti à l'étranger pour mes études, j'ai décidé de revenir en 2017. Après quelques aventures entrepreneuriales, je me suis lancé dans le bâtiment, un domaine très porteur ici. Ça construit à tout va ! C'est vrai que depuis quelques années – avec le Covid qui a vu revenir beaucoup de Marocains – Marrakech a un peu perdu son charme de petite ville, mais elle a gagné autre chose. Le hic, c'est qu'avec un développement aussi rapide, les locaux ont du mal à suivre. Faire un bon restaurant ici, c'est aujourd'hui le même prix qu'à Paris. Parmi les valeurs sûres : Bô & Zin, un lieu à ambiance, ou l'Épicurien à l'hôtel Es Saadi. Mon dernier spot préféré ? Mizaan, qui a un speakeasy caché derrière les cuisines. C'est un super compromis pour moi qui ne vais plus trop en boîte. L'odeur qui me fait penser à Marrakech et que l'on retrouve partout ici ? Le cèdre ! À la fois dans la médina et dans le domaine de la construction. Autant dire qu'avec mon métier, je ne peux pas l'oublier ! » **CB**

